

Reçu au lieu

Numéro 135, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93861ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2020). Compte rendu de [Reçu au lieu]. *Inter*, (135), 142–145.

La voix et l'absence

Giovanni Fontana



Recueil de poésie tenant en quelques pages, *La voix et l'absence* de Giovanni Fontana met à l'épreuve l'espace hostile que peut représenter la page blanche en maculant celle-ci de vers et de formes qui semblent s'éparpiller librement sur le papier. Ces collages aériens, comme en apesanteur sur la surface de la page, s'articulent autour de différents thèmes qui se veulent le fil d'Ariane de l'œuvre. Ainsi, Fontana explore des questions telles que la mort, l'ennui, le silence et l'absence.

Jouant entre ces deux infinis que sont la recherche formelle et l'exploration poétique, le recueil ouvre sur un dialogue fécond. La rencontre de ces deux pôles au sein d'un même espace, bien qu'elle ne soit pas nouvelle, se voit ici sublimée dans l'organisation du livre qui repose sur un mouvement de balancier entre la page de gauche, qui consiste en un éclatement de vers imprimés empruntant des tailles hétéroclites, et la page voisine, sur laquelle s'étalent ces mêmes vers, mais ici traduits dans un ensemble au sein duquel cohabitent écriture manuscrite et formes diverses.

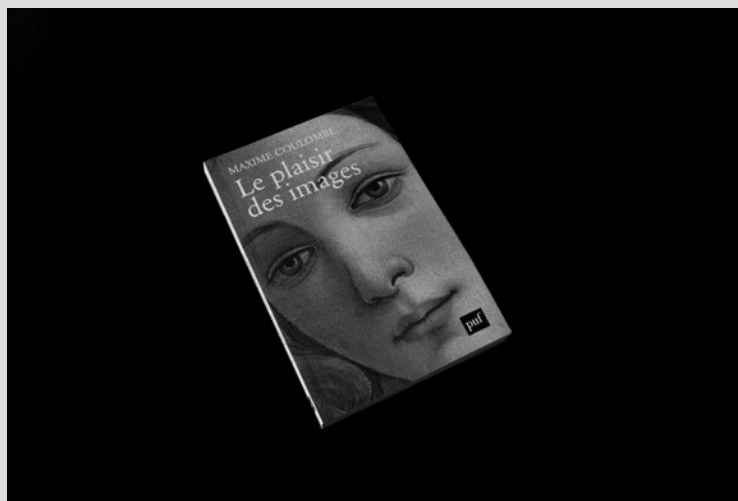
C'est dans l'affirmation de ce dialogue que l'intérêt du recueil réside, plus particulièrement dans sa capacité à faire résonner par deux fois la profondeur du texte qui, prenant des formes diverses, invite à une relecture, certes, mais à une relecture dont l'expérience est chaque fois accompagnée d'un changement de voix invitant à reconsidérer chacun des mots à l'aune de nouvelles sensibilités.

Florent Michaud

www.derniertelegramme.fr
ISBN 979-10-97146-24-5

Le plaisir des images

Maxime Coulombe



Théoricien de l'art et professeur d'art contemporain au Département d'histoire de l'art de l'Université Laval, Maxime Coulombe signe, en 2019, *Le plaisir des images* publié aux Presses universitaires de France. L'ouvrage, important et ambitieux, remonte à ce qui fonde la discipline même de l'histoire de l'art et qui, pourtant, semble souvent refoulé : la rencontre entre le sujet et l'œuvre d'art. Si toute réflexion, toute expérience de l'art n'existe qu'à partir de ce contact initial, celui-ci s'est souvent vu éclipsé au profit d'une approche objective, érudite, scientifique de l'objet d'art – qui aura, par ailleurs, permis à la discipline de s'institutionnaliser. L'histoire de l'art est ainsi tissée de tabous et de silences, son objet ouvrant à des considérations subjectives dont l'imprécision a pu effrayer les partisans d'une approche rigoureusement objective.

Au sein de ce paysage intellectuel, au milieu de ces conventions, *Le plaisir des images* permet de jeter un nouvel éclairage sur l'une des zones d'ombre de la discipline, celle de la réception des images, aussi subjective soit-elle. Pour l'auteur, l'image, petite ou grande, triviale ou noble, a la qualité toute particulière d'ébranler son récepteur : elle sait éveiller des souvenirs, catalyser un certain nombre d'émotions, soulever des désirs ou alimenter la réflexion.

Interrogeant toutes ces facettes de la réception des œuvres ainsi que la notion même d'image, *Le plaisir des images* démultiplie les approches théoriques pour rendre compte d'un phénomène complexe. Maxime Coulombe développe, pour ce faire, une méthodologie qui fait appel tant à des disciplines souvent considérées comme de proches parentes de l'histoire de l'art (telles la sémiologie et la philosophie) qu'à des disciplines avec lesquelles celle-ci a historiquement entretenu peu de liens (telles les neurosciences et les sciences cognitives).

La démarche de l'auteur semble dès lors inscrite dans un mouvement de balancier continu entre subjectivité et objectivité : son regard sensible se dévoile entre des analyses factuelles puisant dans les récentes recherches scientifiques. *Le plaisir des images* allie ainsi un argument rigoureux convaincant à une écriture juste et élégante.

Anne-Julie Richard et Florent Michaud

www.puf.com
ISBN 978-2-13-082077-2

Art immersif, affect et émotion

Louise Boisclair



Art immersif, affect et émotion, publié en 2019 aux éditions L'Harmattan, est le résultat des recherches postdoctorales menées par Louise Boisclair à l'Université de Montréal. L'ouvrage se penche sur l'une des tendances lourdes de l'art contemporain : l'art immersif. À partir de celui-ci, l'autrice interroge les frontières parfois poreuses entre affect et émotion, entre expérience et événement. S'intéressant aux relations entre l'expérience directe de l'œuvre d'art et les paradigmes qui organisent cette expérience, Louise Boisclair développe un cadre théorique en trois « dimensions », combinant les sciences affectives, la théorie de l'affect et la philosophie de l'expérience.

Le discours sur l'art immersif ne saurait être linéaire, son objet se présentant davantage comme une constellation d'œuvres hétéroclites que comme une série homogène. *Art immersif, affect et émotion* s'attache ainsi à établir une typologie de l'art immersif en définissant sept catégories – chacune d'elles s'ancrant dans un exemple concret d'œuvre d'art – auxquelles répondent sept postures du spectateur.

Ainsi, Louise Boisclair hisse les créations de Stern et Manning, Lucas, Dubois, Del Val, SenseLab, Béland et Fleischer au rang des exemples paradigmatiques de l'art immersif pour y rattacher sept types de corps : respectivement, le corps explorateur, allongé, en suspension, performant et résonnant, luttant, témoin et performant, et témoin. C'est donc à partir de cette analyse typologique que l'autrice arrive à dégager les différences et les similitudes au sein des processus par lesquels chacune de ces œuvres permet l'émergence d'affects.

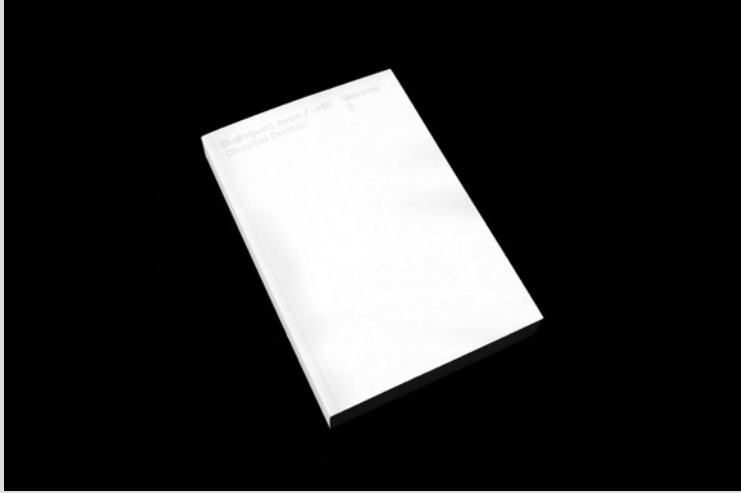
Ouvrage complet et complexe, *Art immersif, affect et émotion* manipule diverses théories pour dresser un portrait convaincant de ce mode d'expression.

Florent Michaud

www.editions-harmattan.fr
ISBN 978-2-343-18967-3

Dialogues avec Chantal Dumas et Oscillations planétaires

Chantal Dumas



Dans la foulée du lancement d'un ouvrage-hommage bilingue (français-anglais) en deux volumes, Chantal Dumas célébrait plus de 25 ans d'art sonore et de création radiophonique avec une tournée européenne qui l'a menée, en novembre et décembre 2019, à *Constellation #2: journées agora sur la création radiophonique* au Nouveau Théâtre de Montreuil (www.nouveau-theatre-montreuil.com/fr/programme/agora-constellation-2?fbclid=IwAR1syln3lqx_ONWPxUqMVBOCToDV82ulT0aFBQSZ3dXlvyaXXP6LnwURAM) situé au nord de Paris, au Lieu multiple (www.lieumultiple.org/10422/chantal-dumas-can) à Poitiers et au festival *Instants fertiles pour la Soirée Trans Atlantique #1* (www.athenor.com/media/pages/les-rendez-vous/2019-2020/soiree-transatlantique-1/802034541-1577127401/communique_dialogues-avec-with-chantal-dumas.pdf) à Saint-Nazaire, en France, puis au festival *Ear You Are* (www.facebook.com/events/1166268503581733) à Bruxelles, en Belgique. Après avoir retraversé l'Atlantique, elle a festoyé avec son public lors d'un événement-écoute le 23 janvier 2020 au centre d'art Oboro de Montréal, puis le 4 mars 2020 lors du lancement de l'ouvrage à Québec chez Criterium, le bureau de design graphique qui a réalisé le graphisme.

DIALOGUES AVEC CHANTAL DUMAS, 1 ET 2

Dans une mise en page vibrante et verdoyante, sous la direction de Caroline Gagné et avec la collaboration du centre d'artistes en art audio et électronique *Avatar*, *Dialogues avec Chantal Dumas* comporte deux volets: le volume 1, un microsite Web à accès libre qui contient tout l'audio et le texte, et le volume 2, un livre imprimé qui l'accompagne.

Outre les 17 pièces-archives (1993-2017), le volume 1 (www.avatarquebec.org/dialoguesavecchantaldumas) offre la nouvelle œuvre intitulée « Le son-refuge », accompagnée de pièces créées en réponse à la proposition de Dumas par trois artistes sonores, Anna Friz, Carole Rieussec et Erin Sexton, pièces auxquelles l'autrice Céline Huyghebaert répond également par un texte. S'y trouvent aussi les textes-témoins de sept complices de longue date: Serge Cardinal, Frédéric Dallaire, Caroline Gagné, Golo Föllmer, Mario Gauthier, Étienne Noiseau et Hélène Prévost.

Pour « Le son-refuge », une pièce de 20 min 48 s, Dumas a interviewé une quinzaine de personnes, à Paris et à Québec, qui lui ont confié un son les réconfortant au quotidien ou dans un moment particulier. Comme l'artiste me le disait (le 14 février 2020 à Montréal), le diapason évoqué dans un des témoignages donne la structure à la pièce.

Introduit par Caroline Gagné, le livre imprimé propose une biographie de l'artiste, les textes-témoins ainsi que les notes sur les auteurs et les pièces archivées. Ces deux volumes forment un tout indissociable pour qui souhaite revisiter les créations de Dumas dont le travail marquera sans aucun doute les annales de l'art audio-radio et de l'art sonore.

Parmi les 17 pièces-archives, « Le parfum des femmes » exemplifie, il me semble, la quintessence créatrice de Dumas. Ce recueil de narrations sonores autour de la migration, des courants atlantiques et des émois de vie est un bijou qui n'a pas pris une ride depuis 25 ans. Comme un prisme, la pièce reflète une virtuosité à la fois technique et narrative, documentaire et affective. Comme un oxymore, il rapproche intimité et éloignement.

Oscillations planétaires

Qui plus est, fin 2019 paraissait sous l'étiquette empreintes DIGITaLes, production DIFFUSION i MéDIA et édition YMX MéDIA, la récente œuvre de l'artiste, *Oscillations planétaires*, disponible en CD ou en téléchargement (www.empreintesDIGITaLes.com). D'abord créée en 2018 pour la radio allemande Deutschland-funk Kultur, puis présentée le 6 décembre de la même année en première nord-américaine lors du concert *Électrochoc 3* au studio multimédia (16 hp) du Conservatoire de musique

de Montréal, cette œuvre s'enracine dans la généalogie créative de Dumas.

À l'époque de l'Anthropocène, l'écoute d'*Oscillations planétaires* procure non seulement un ravissement esthétique, mais aussi, par moments, des frissons apocalyptiques. Tel un corps vivant, la planète Terre bouillonne de vie et de mouvements « qui agissent à des échelles temporelles extrêmement différentes. Alors que certains s'inscrivent dans une temporalité géologique, d'autres peuvent répondre à un rythme journalier. Pour cette création, Dumas a invité la participation des créateurs Daniel Áñez, Claire Marchand, Christian Olsen, Ida Toninato et Thierry Gauthier » (*Avatar*, communiqué de presse transmis le 15 janvier 2020).

Si « Le parfum des femmes » est une œuvre exemplaire, est-ce dire qu'*Oscillations planétaires* inaugure un nouveau cycle de création dumassienne ?

À suivre...

Louise Boisclair

avatarquebec.org
ISBN 978-2-920512-26-9

Rituels et violence dans la performance

Olivier Lussac



Le titre traite de cette discipline souvent provocatrice et critique qu'est l'art en action, en actes, donc. Mais l'auteur a suivi une trajectoire assez spécifique au sujet de gestes artistiques surtout posés par des artistes femmes. C'est aussi une orientation étant donné la multiplicité des actions dans les systèmes performatifs depuis de nombreuses années.

Le livre est divisé en trois chapitres. En 4^e de couverture, on peut lire que « la performance n'est donc pas, comme on a souvent tendance à le faire croire, un jeu artistique conforme et gratuit, mais plutôt une résistance aux traumatismes sociétaux et un "au-delà de l'esthétique" », ce qui pourrait en résumer la position.

Le premier chapitre traite de la définition de la performance sur un plan tant artistique qu'anthropologique, abordant surtout le rituel. Quelques orientations : performance et spectacle, art du comportement, action et expérience vécue, rituel... On y confronte souvent certaines prises de position entre le théâtre et l'art action, selon diverses problématiques de travail de la part de protagonistes toujours actifs.

Le deuxième chapitre, « De l'art d'action féminin », parle de propositions historiques : retour sur les années soixante et soixante-dix, principalement avec Carolee Schneemann. C'est vrai qu'elle a été importante, ce qu'on perçoit plus aujourd'hui qu'à l'époque de l'exécution de

ses actions. On l'a souvent mise dans la catégorie des *bad girls*, ce qui me fait penser à ce dicton de Concrete House à Bangkok, qui fait campagne contre le sida en Thaïlande : « *Good girls go to heaven, bad girls go everywhere.* » Les actions de l'époque étaient très provocatrices, mais on n'y discernait pourtant pas de dimension cathartique ou ritualiste.

La troisième partie est intitulée « Des corps obscènes ». Par ce titre, on imagine bien un contenu qui porte sur le questionnement et où s'affirment les positions critiques et revendicatrices des femmes artistes en art action. On rapporte principalement ici les gestes de Regina José Galindo, plusieurs de ses réalisations y étant commentées ou analysées. Ce chapitre traite aussi de dégoût, de féminicide, de poids du sang, de viols, de stratégies de la violence et de l'abject.

La publication de Lussac propose un corpus assez spécifique de femmes aux pratiques plus radicales, aux prises de position tant politiques que morales, où l'implication corporelle reste la condition de l'engagement : « Il se peut bien que l'art d'action soit la forme d'art la plus affectée, puisqu'elle est la plus directe de toutes. Elle peut être par conséquent la forme d'art la plus prégnante qui soit : elle touche immédiatement le corps, puis l'esprit. » (p. 154.) Ana Mendieta, Judy Chicago, Chiara Mulas, Valie Export, Tania Bruguera,

Marina Abramović, Gina Pane, mais surtout Carolee Schneemann et Regina José Galindo font partie de cette publication.

Lussac nous informe de pratiques audacieuses qui utilisent les données immédiates du corps dans sa matérialité directe, souvent par la nudité parce qu'elle procure une implication plus affirmée que les traditionnelles formes d'art pratiquées en Occident postchrétien. Ces pratiques, souvent iconoclastes, sont plus près des cérémonies païennes et touchent justement aux préoccupations humaines, donc sociales.

« Devant les manifestations de violence du monde, de plus en plus multiformes, les artistes réagissent et ont su toujours réagir. À la vue des exemples précédents, une composante revient toujours, celle de l'utilisation du corps comme support de la souffrance. Cette exploration est un jeu capital, lorsqu'il s'agit de comprendre l'interface entre le monde et l'homme. Le retour à la chair renvoie aux images christiques de crucifixion et de supplices. Il concerne des états psychiques capitaux. Ces œuvres extrêmes ne visent pas à métaphoriser la vie, mais à poser la vie « en réel », éprouvée par l'expérience en direct de la violence faite au corps vivant dans sa cruauté la plus matérielle », conclut Lussac.

Explorant un corpus déroutant et alternatif comme source d'engagement esthétique et artistique, cette publication rend un grand hommage à ces artistes de l'implication corporelle et politique. On doit toutefois déplorer qu'il n'y ait point d'iconographie. Les descriptions nous laissent toutefois imaginer les performances...

Richard Martel

www.eterotopiafrance.com
ISBN 979-10-93250-37-3